

EUGÉNIE GRANDET D' HONORÉ DE BALZAC: L'HISTOIRE SECRÈTE D'UNE ÉCRITURE ROMANESQUE

Katarina Marinčič

"Il y a trop de millions dans Eugénie Grandet," constate Laure Surville, soeur de l'écrivain, en 1833.

"Mais, folle, puisque tout est vrai!" lui répond Balzac.¹

Selon le témoignage de Mme Surville, l'histoire d'Eugénie Grandet est tirée, détails financiers y compris, d'une gazette provinciale. Le chef-d'oeuvre de Balzac s'inscrit donc à la liste des romans français du XIXe siècle, inspirés par des 'faits divers'. Il s'agit d'une histoire qui, à part les millions, présente peu de fantastique: une jeune fille de province mène une vie humble, presque misérable, dans la maison de son père tyranique et avare; jusqu'à l'ouverture du testament, elle ignore le fait qu'elle est héritière d'une immense fortune; or, en ce moment, il est déjà trop tard: l'homme qu'Eugénie aime passionnément va se marier avec une autre; ironie atroce, il avait choisi cette autre - et trahi la petite provinciale qu'il avait présumée pauvre - afin d'augmenter sa fortune... Une histoire typiquement balzacienne donc: ce que l'écrivain définit, dans un autre chef-d'oeuvre, comme *un dénouement atroce, réel et vrai*². Par son intrigue, ses personnages et le milieu dans lequel il se déroule, le roman appartient à la partie 'réaliste' de l'oeuvre de Balzac. Comme tel, il a été le sujet de nombreuses études sur le réalisme balzacien³. Or, son intérêt historique et sociologique est plutôt dans le détail que dans la totalité⁴.

De l'autre côté, *Eugénie Grandet* prête aux études stylistiques, en particulier aux études sur la durée romanesque, sur l'expression métaphorique et sur le rôle du symbole dans l'oeuvre de Balzac.⁵ Fait surprenant, en apparence, puisque le roman présente, dans le cadre de la *Comédie humaine*, un *pourcentage exceptionnellement bas* d'images par page⁶ ... Or, selon R. Fernandez, *un romancier ne procède pas seulement par images: il procède aussi par signes*⁷.

Quel que soit le pourcentage d'images par page, l'expression métaphorique dans *Eugénie Grandet* s'incorpore parfaitement dans l'univers métaphorique

1 Surville 52.

2 *La Cousine Bette* 523.

3 Cf. Amossy-Rosen; Seylaz 62-64.

4 Cf. Barbéris 43-48.

5 Cf. Winkler-Boulenger; Baron 167; Seylaz; Gale; Le Huenen, Perron 8.

balzacien, le symbolisme du feu (chaleur, lumière, énergie) qui domine le roman étant à la base non seulement d'un nombre considérable d'images que Balzac emploie régulièrement, mais aussi d'un système de valeurs qui lui est propre.⁸ De l'autre côté, si le roman *Eugénie Grandet* peut être considéré comme une tranche typique et illustrative du monde romanesque de Balzac, il constitue aussi une exception dans la *Comédie humaine*. Son caractère exceptionnel, comme nous essaierons de le montrer, est dû à l'emploi spécifique de l'*image* dans le sens le plus large du terme.

En général, l'expression métaphorique de Balzac se présente au critique comme un chaos à ordonner. Les métaphores réapparaissantes, à l'instar des personnages réapparaissants, semblent créer un grand besoin de systématisation et de cataloguisation.⁹ Balzac fournit lui-même de nombreux points d'appui à celui qui entreprend une telle tâche: les doctrines de Swedenborg, la phrénologie, la physiognomonie, le magnétisme, bref, tout ce qui fait partie du fondement philosophique (ou pseudo-philosophique) de la *Comédie humaine*. A part cela, l'interprète moderne est en liberté de chercher ses propres points d'appui: le problème de la métaphore balzacienne peut être approché sous l'angle linguistique¹⁰, sociologique¹¹ aussi bien que sous l'angle psychologique, voire psychanalytique¹². En tout cas, ce sont des éléments extérieurs: extérieurs à l'histoire racontée sinon au récit (dans lequel la 'philosophie' de Balzac est souvent présente sous forme de commentaire). Dans le roman *Eugénie Grandet*, par contre, un système de métaphores semble être (pré-)établi à l'intérieur de l'histoire. La fonction de l'allégorie n'y est pas d'incorporer le petit monde des Grandet dans l'univers de la *Comédie humaine*. Au lieu de les expliquer ou commenter, le symbole (l'objet symbolique) *cause* les événements. Il devient, selon Le Huenen et Perron, le moteur du drame¹³.

6 (...) même un pourcentage approximatif indique clairement que la moyenne des images dans la *Comédie humaine* ne descend pas au-dessous de deux images par page, et les dépasse le plus souvent. Dans le *Père Goriot*, la moyenne s'établit à 3,45 par page. Dans *Eugénie Grandet*, qui présente un pourcentage exceptionnellement bas, elle atteint encore 1,35 (Frappier-Mazur 82).

7 (...): c'est à dire que certaines de ces images, et plus généralement certains mots de son langage, comportent des assertions concernant des réalités plus ou moins cachées que ces images ou ces mots nous révèlent (Ibid., 282).

8 Cf. Frappier-Mazur 245-275; Fischer-Zack 55-68; Gugliemetti; Richard 76-79; Curtius 63-89.

9 S'il on veut étudier le contenu de l'image balzacienne, le recours à un classement (...) est inévitable à cause de la masse des matériaux à considérer (...). Il se justifie dans la mesure où il reflète la propre démarche de Balzac, qui relève encore en partie, tout en la dépassant, d'une représentation taxinomique (Frappier-Mazur 15).

10 Cf. Frappier-Mazur 53-82.

11 La question de l'intentionnalité de l'auteur - Balzac complice ou idéologue - est intéressante, mais souvent impossible à trancher. Elle n'est pas vraiment pertinente, dans la mesure où la métaphore patriarcale peint de toute façon une fresque sociale sans pareille, qui contient les éléments d'une analyse marxiste, et souvent cette analyse elle-même (Frappier-Mazur 227).

12 En rattachant l'instinct de conservation aux instincts de mort, ce que confirme le vocabulaire des sensations lumineuses et des sensations thermiques, Balzac adoptait la première théorie de Freud qui distinguait les pulsions sexuelles dont le terme libido désigne les manifestations dynamiques, et les pulsions du moi (Gugliemetti 119).

13 Le Huenen, Perron 107.

Le sujet déclaré de ce drame: l'avarice. *'Molière a fait l'avare, moi j'ai fait l'avare,'* écrit Balzac¹⁴. Or, pour pouvoir faire l'avarice, il est obligé de créer l'avare - ou au moins un avare ... Ce personnage, qu'il soit un type éternel¹⁵ ou seulement un individu, mérite quelques observations. Certes, il est un homme ancré dans son époque, un homme habile qui suit le développement économique et politique de son pays. Or, ce même homme qui s'enrichit en changeant de méthode selon les circonstances, semble ignorer les circonstances au point d'économiser avec un fanatisme aveugle les choses qui n'ont, au moment donné, aucune ou presque aucune valeur financière: le bois, le sucre, les oeufs, le beurre et la farine¹⁶ ... Cette passion de la nourriture, Balzac la lie régulièrement à l'avarice. L'usurier Gobseck, autre grand avare de la *Comédie humaine*, finit sa vie entouré des victuailles pourrissantes qu'il voulait 'épargner'. Dans *Eugénie Grandet*, cependant, l'économie reste dans les limites du probable. Si, dans le roman, *tout est vrai* en ce qui concerne les chiffres, la manie de Grandet contribue à une autre 'vérité', plus durable¹⁷, celle de la vraisemblance psychologique des héros et de l'histoire. C'est par le biais du bois, du sucre et des chandelles que le lecteur s'aperçoit d'une inconséquence plus profonde, d'un véritable paradoxe dans l'âme de Grandet, paradoxe qui en fait un héros romantique plutôt qu'un Harpagon ou un Shylock. Grandet est un homme cruel et sans scrupules, mais il y a dans son âme des restes - ou bien des germes - d'une étrange tendresse. Cette tendresse fugitive et grotesque, il la conçoit pour deux personnes: pour sa vieille servante Nanon¹⁸ et, surtout, pour sa fille Eugénie¹⁹.

Eugénie est son unique enfant et les millions que Grandet entasse en secret seront son héritage. Grandet n'entretient aucun doute sur cela, il ne s'inquiète même pas du fait qu'il sera obligé de délaisser son argent à une femme.²⁰ Ses tourments viennent d'ailleurs. Pour l'amour de sa fille, il fait des 'folies': il 'gaspille' le bois, les chandelles et la nourriture. C'est au jour de l'anniversaire

14 *La Comédie humaine* 2, Seuil 541.

15 Ibid.

16 *Malgré la baisse du prix, le sucre était toujours, aux yeux du tonnelier, la plus précieuse des denrées coloniales, il valait toujours six francs la livre, pour lui. L'obligation de le ménager, prise sous l'Empire, était devenue la plus indélébile de ses habitudes (Eugénie Grandet 531).*

17 *C'est un des paradoxes du vérisme - j'appelle vérisme la construction minutieuse d'un pseudo-réel (la fiction) à l'aide d'éléments empruntés au réel connu ou vécu des lecteurs - les indications qui touchent de plus près à la vie quotidienne et à notre réel - l'argent qu'on a pour vivre, les dépenses ordinaires ou exceptionnelles - deviennent en peu d'années des signes opaques (Seylaz 63).*

18 *Quelquefois Grandet, songeant que cette pauvre créature n'avait jamais entendu le moindre mot flatteur, qu'elle ignorait tous les sentiments doux que la femme inspire, et pouvait comparaître un jour devant Dieu, plus chaste que ne l'était la Vierge Marie elle-même; Grandet, saisi de pitié, disait en la regardant: - Cette pauvre Nanon! Son exclamation était toujours suivie d'un regard indéfinissable que lui jetait la vieille servante. Ce mot, dit de temps à autre, formait depuis longtemps une chaîne d'amitié non interrompue, et à laquelle chaque exclamation ajoutait un chaînon (Eugénie Grandet 496).* Cf. aussi Marceau 565.

19 Cf. l'analyse brillante d'Alain: *Oui en Grandet, en ce rocheux Grandet, il y a une source de tendresse émouvante, quand on observe qu'il se cache pour voir sa fille à sa toilette, dans le temps où il la retire de sa vie (Alain 134).*

20 Ce qui s'inscrit en faux contre certaines interprétations soutenant que l'argent (la métaphore de l'argent) représente chez Balzac le paradigme des autres formes de la métaphore patriarcale, - père, monarque, phallus (Cf. Frappier-Mazur 227).

d'Eugénie, au mois de novembre, qu'on allume le feu pour la première fois dans la froide salle des Grandet; c'est pour fêter la naissance d'Eugénie que Grandet décide de réparer une marche longtemps pourrie de son escalier; et c'est pour la même raison qu'il allume - luxe inouï! - deux chandelles au lieu d'une seule.

En 1819, vers le commencement de la soirée, au milieu du mois de Novembre, la grande Nanon alluma du feu pour la première fois. (...) Pendant le dîner, le père, tout joyeux de voir son Eugénie plus belle dans une robe neuve, s'était écrié:

- Puisque c'est la fête d'Eugénie, faisons du feu! ce sera de bon augure. (...)

- Hé! bien, puisque c'est la naissance d'Eugénie, dit Grandet, je vais vous raccommoier votre marche. Vous ne savez pas, vous autres, mettre le pied dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide. (...)

En replaçant la lumière devant le cartel, Grandet, qui ne quittait jamais une plaisanterie et la répétait à satiété quand elle lui semblait drôle, dit: - Puisque c'est la fête d'Eugénie, allumons les flambeaux! Il ôta soigneusement les branches des candélabres, mit la bobèche à chaque piédestal, prit des mains de Nanon une chandelle neuve entortillée d'un bout de papier, l'alluma, et vint s'asseoir à côté de sa femme, en regardant alternativement ses amis, sa fille et les deux chandelles.²¹

A part ce festin, Grandet offre à Eugénie, chaque année, *une curieuse pièce d'or*. Cette pièce et les pièces qu'elle reçoit au premier jour de l'an et à la fête de son père lui composent *un petit revenu* que Grandet aime à lui voir entasser.:

N'était-ce pas mettre son argent d'une caisse dans une autre, et, pour ainsi dire, élever à la brochette l'avarice de son héritière, à laquelle il demandait parfois le compte de son trésor (...)²²

Il veut lui apprendre l'avarice parce qu'il sent qu'elle en est capable. Il l'aime parce qu'il voit en elle sa pareille. À la différence de Madame Grandet²³, Eugénie comprend très bien la conduite et le caractère de son père. Au soir de son vingt-troisième anniversaire, elle fait *la première plaisanterie* de sa vie. Toute excitée par l'arrivée de son cousin parisien, elle envoie la grande Nanon acheter du sucre et de la bougie. Quand elle voit la servante hésiter, elle lui dit: 'Mais va donc, Nanon, puisque c'est ma fête!'²⁴

Malheureusement - et peut-être logiquement - cette jeune fille sublime est incapable de comprendre la conduite et le caractère d'un homme médiocre. Elle aime son cousin Charles dès le premier instant. Avec l'arrivée du jeune homme, dit

²¹ Eugénie Grandet 498-501.

²² Ibid., 497.

²³ Lorsque Grandet tirait de sa poche la pièce de cent sous allouée par mois pour les menues dépenses, le fil, les aiguilles et la toilette de sa fille, il ne manquait jamais, après avoir boutonné son gousset, de dire à sa femme: - Et toi, la mère, veux-tu quelque chose? - Mon ami, répondait madame Grandet animée par un sentiment de dignité maternelle, nous verrons cela.

²⁴ Ibid., 513.

Balzac, *le moment de voir clair aux choses d'ici bas* est venu pour elle. Voit-elle vraiment si clair? Le matin, elle se regarde dans le miroir et constate qu'elle *n'est pas assez belle pour lui*. Elle fait sa toilette soigneusement. Or, ce 'soigneusement' provincial est bien peu en comparaison avec le raffinement parisien du cousin lui-même. Après s'avoir lavé les mains *plusieurs fois dans de l'eau pure qui lui durcissait et rougissait la peau*, Eugénie, *ignorant l'art de remanier dix fois une bucle de cheveux et d'en étudier l'effet*, (...) *se croisa bonnement les bras, s'assit à sa fenêtre, contempla la cour, le jardin étroit et les hautes terrasses qui le dominaient* (...).²⁵ Puis, en songeant à son cousin, elle commence à éprouver un besoin passionné de faire quelque chose pour lui²⁶. Dans son effusion, elle se décide de lui préparer un somptueux déjeuner. Pour faire cela, elle doit s'engager dans un combat tragi-comique avec son père et Nanon qui lui reprochent de *mettre au pillage* sa maison natale.

Après deux heures de soins, pendant lesquelles Eugénie quitta vingt fois son ouvrage pour aller voir bouillir le café, pour écouter le bruit que faisait son cousin en se levant, elle réussit à préparer un déjeuner très simple, peu couteux, mais qui dérogeait terriblement aux habitudes invétérées de la maison. (...)

Charles, après avoir fait mille tours dans sa chambre en chanteronnant, descendit enfin. (...)

– Vous devez avoir faim, mon cousin, dit Eugénie; mettez-vous à table.

– Mais je ne déjeune jamais avant midi, le moment où je me lève. Cependant, j'ai si mal vécu en route, que je me laisserai faire. (...) Eh! bien, je mangerais volontiers quelque chose, un rien, une volaille, un perdreau. (...)

– Un perdreau, se disait Eugénie, qui aurait voulu payer un perdreau de tout son pécule.²⁷

Le repas est interrompu par l'arrivée inattendue du père Grandet.

Monsieur Grandet entra, jeta son regard clair sur la table, sur Charles, il vit tout.

– Ah! ah! vous avez fait fête à votre neveu, c'est bien, très bien, dit-il sans bégayer. Quand le chat court sur les toits, les souris dansent sur les planchers.

– Fête? ... se dit Charles, incapable de soupçonner le régime et les moeurs de cette maison. (...)

Charles ayant goûté son café, le trouva trop amer, et chercha le sucre que Grandet avait déjà serré.

– Que voulez-vous, mon neveu? lui dit le bonhomme.

– Le sucre.

²⁵ Ibid., 526.

²⁶ Ibid., 529.

²⁷ Ibid., 538.

– Mettez du lait, répondit le maître de la maison, votre café s’adoucir.

Eugénie reprit la soucoupe au sucre (...), et la mit sur la table en contemplant son père d’un air calme. Certes, la Parisienne qui, pour faciliter la fuite de son amant, soutient de ses faibles bras une échelle de soie, ne montre pas plus de courage que n’en déployait Eugénie en remettant le sucre sur la table. L’amant récompensera sa Parisienne qui lui fera voir orgueilleusement un beau bras meurtri (...) alors que Charles ne devait jamais être dans le secret des profondes agitations qui brisaient le cœur de sa cousine alors foudroyée par le regard du vieux tonnelier.²⁸

Bien qu’il soit lui-même frappé par le malheur, Charles reste dans l’ignorance. Il apprend de la bouche de Grandet que son père s’est suicidé et que, *pire*, il avait fait faillite²⁹. Désespéré et ruiné, il décide de partir pour les Indes afin d’y faire sa fortune. Pleine de compassion, Eugénie lui offre son trésor personnel. Charles accepte les pièces d’or avec reconnaissance. Or, il ne se doute ni de leur valeur numismatique³⁰ ni de leur valeur sentimentale. Il ne sait pas que ce geste de la jeune fille n’est pas un simple acte de gentillesse (ou d’amour), mais un énorme sacrifice. Seuls les résidents de la maison Grandet sont capables de comprendre cela. A vrai dire, seuls le père et la fille.

Charles part et ne revient plus. On s’en doute dès le début du roman. Le jeune homme peut être insignifiant et étourdi, mais il n’est pas dépravé selon les critères du monde balzacien dans lequel le succès, et en particulier le succès dans les affaires, est un désir légitime. Le véritable intérêt du livre et le vrai sommet du drame, ce ne sont pas les amours des deux jeunes gens mais le combat qui s’engage entre Eugénie et son père après le départ de Charles.

Combat, en premier lieu, entre le bien et le mal, entre la générosité et l’avarice. On ne peut nier que la jeune fille, avec sa douceur et sa naïveté, avec son visage de *Madone de Raphaël*, incarne le contraire de tout ce qu’incarne son père. Les critiques s’attardent volontiers sur ce contraste³¹, mais il y en a peu qui prennent en considération le fait qu’Eugénie n’est pas seulement l’anti-Grandet, qu’elle est aussi bien - une Grandet.³² Grandet et sa fille, qu’est-ce qu’ils ont en commun? Dans un monde des faibles et des médiocres, dans le monde des Grassins et des Cruchot, des Madame Grandet et des Nanon, dans le monde des Charles, Eugénie et son père apparaissent comme deux êtres exceptionnellement forts et

28 Ibid., 538-539.

29 Ibid., 543.

30 Eugénie, elle, la connaît très bien. (Cf. Seylaz 67: *Lorsqu’Éugénie compte son petit trésor, attentive seulement à l’aide qu’elle pourra offrir à son cousin, c’est en réalité la voix du père qui, pour chaque espèce de pièce, en dit les mérites particuliers ou le rareté.*)

31 Cf. Le Huenen, Perron 25; Winkler-Boulenger 80-82, 87; Seylaz 66; Gale 198.

32 *Eugénie Grandet (...) règne par une force d’esprit qu’elle tient de son père. (...) Quelqu’un m’a fait remarquer, par le titre même, qu’Eugénie est le premier personnage de ce drame d’amour; c’est ce que le célèbre Grandet fait oublier. Mais aussi en prenant l’avarice comme chose monstrueuse, au lieu qu’elle est presque naturelle à la fortune, et naturelle absolument dans la vieillesse, on se prive de reconnaître Grandet dans Eugénie* (Alain 134).

passionnés. Certes, ils ont chacun sa passion à soi, l'une noble et l'autre basse. Ils ont, cependant, la même manière de s'exprimer. A travers 'l'expression métaphorique' de la passion, le combat entre le père et la fille devient, littéralement, le combat pour l'or.

Charles, à son départ, confie à sa cousine une chose qui lui est chère: un petit coffre de toilette en or, souvenir de sa mère. Quelques jours après avoir appris la perte de l'or d'Eugénie, Grandet, toujours fou de colère, aperçoit ce petit objet.

Le bonhomme sauta sur le nécessaire comme un tigre fond sur un enfant endormi. - Qu'est-ce que cela? dit-il en emportant le trésor et allant se placer à la fenêtre. - Du bon or! de l'or! s'écria-t-il. Beaucoup d'or! ça pèse deux livres. Ah! ah! Charles t'a donné cela contre tes belles pièces. Hein! pourquoi ne me l'avoir pas dit? C'est une bonne affaire, fifille! Tu es ma fille, je te reconnais. (...)

Le bonhomme voulut prendre son couteau pour faire sauter une plaque d'or, et fut obligé de poser le nécessaire sur une chaise. Eugénie s'élança pour le ressaisir; mais le tonnelier, qui avait tout à la fois l'oeil à sa fille et au coffret, la repoussa si violemment en étendant le bras qu'elle alla tomber sur le lit de sa mère. (...)

- Mon père, cria Eugénie d'une voix si éclatante que Nanon effrayée monta. (...) Eugénie sauta sur un couteau qui était à sa portée et s'en arma(...)

- Eh! bien? lui dit froidement Grandet en souriant à froid. (...)

- Mon père, si votre couteau entame seulement une parcelle de cet or, je me perce de celui-ci.³³

Si le cousin Charles pouvait être témoin de cette scène, il serait bien étonné. Tout d'abord par la conduite de sa cousine qui, pendant son court séjour à Saumur, déployait à ses yeux une grâce plutôt enfantine.³⁴ Ensuite, et d'autant plus, par l'extrême importance que le père et la fille attribuent à son coffre. Aveuglés par leur(s) passion(s), les deux oublient la valeur réelle de l'objet. Plutôt, c'est *Grandet* qui l'oublie. Il n'est pas un paysan ignorant, et s'il n'est pas ouvert à l'esthétique du travail joaillier³⁵, il est certainement au courant qu'un beau bijou vaut plus que l'or brut ...³⁶ Eugénie, elle, ne connaît pas la valeur réelle de l'objet. Pour elle, élevée par une mère *ilote* et un père avare, l'objet n'est pas un symbole, mais la

33 *Eugénie Grandet* 619-620.

34 Dans sa lettre d'adieu, Charles parle de leurs amours de jadis comme de leurs *petits projets*. 'D'enfant que j'étais au départ,' ajoute-t-il, 'je suis devenu homme au retour.' (Ibid., 637).

35 (...) *Charles se présente comme l'anti-Grandet. Le dédain social qui anime celui-ci se manifeste au travers de son indifférence et de son mépris pour les objets. (...) Privilégiant la matière, à l'état brut, aux dépens de l'objet oeuvré, Grandet inaugure un écart à la norme socio-culturelle que Charles institue et que le narrateur corrobore* (Le Huenen, Perron 128).

36 Avant de l'envoyer aux Indes, Grandet, par 'générosité', achète les bijoux familiaux de son neveu. - *Cela vaut neuf cent quatre-vingt-neuf francs soixante-quinze centimes, mon neveu, dit Grandet (...) pour vous éviter la peine de vendre cela, je vous en compterai l'argent ... (...) Mais ... tu me permettras de ... te payer ... ton, oui... ton passage aux Indes. Oui, je veux te payer ton passage. D'autant, vois-tu garçon, qu'en estimant tes bijoux, je n'en ai compté que l'or brut, il y a peut-être quelque chose à gagner sur les façons* (*Eugénie Grandet* 589-590).

signification elle-même. Si l'avarice de Grandet peut parfois s'assouvir dans des spéculations financières plus ou moins abstraites, la générosité d'Eugénie demande toujours quelque chose de palpable. Au lieu de contempler le beau visage de son cousin, elle s'en va bassiner ses draps. Au lieu de contempler les nuages pendant la longue absence de Charles³⁷, elle contemple son nécessaire.

Au cours des années, l'avarice de Grandet évolue vers la folie. Peu à peu, le bonhomme cesse de *compter* son argent et ne parvient plus à satisfaire sa convoitise qu'en *touchant* le métal précieux. Eugénie, parallèlement, cesse de compter les ans; son espoir et son amour deviennent de plus en plus irrationnels. Charles ne lui écrit jamais, la seule chose qui lui reste est le petit coffre auquel elle tient avec un amour toujours plus fétichiste.

Sept ans passés, Charles retourne en France. Il écrit finalement une lettre à sa fiancée et lui 'rend sa liberté'. Dans le post-scriptum, il ajoute:

Je joins à ma lettre un mandat sur la maison des Grassins de huit mille francs à votre ordre, et payable en or, comprenant intérêt et capital de la somme que vous avez eu la bonté de me prêter. (...) Vous pouvez renvoyer par la diligence ma toilette à l'hôtel d'Aubrion, rue Hillerin-Bertin.

'Par la diligence!' s'exclame alors Eugénie. 'Une chose pour laquelle j'aurais donné mille fois ma vie!'³⁸

Or, la démarche de Charles, aussi monstrueuse qu'elle puisse paraître à un lecteur plein de compassion pour Eugénie, est en effet bien logique. Quoi de plus normal que le désir d'éviter un tête à tête avec la femme que l'on vient de délaisser? Même si le petit coffre est perdu ou volé pendant le voyage de Saumur à Paris - ce qui est peu probable - Charles aura toujours la mémoire de sa mère et les souvenirs d'une enfance pleine de tendresse paternelle. Eugénie, après la perte de l'objet chéri, n'aura plus rien. Elle, qui n'avait, jamais de sa vie, entendu un mot tendre et n'était pas instruite dans la rhétorique amoureuse, a compris *littéralement* les paroles avec lesquels son cousin lui a confié le coffre: 'Là, voyez-vous, une chose qui m'est aussi précieuse que la vie.'³⁹

L'histoire - la tragédie - d'Eugénie Grandet est donc aussi bien l'histoire d'un malentendu. Charles, ne voyant que les moeurs, l'éducation et les habitudes⁴⁰ d'Eugénie, ne peut soupçonner ni sa richesse ni l'excellence de sa personne. Dans les premiers jours de leur connaissance, il se montre assez susceptible aux charmes de sa cousine, mais ces charmes seront bientôt ensevelis sous le sucre et le bois, noyés dans du mauvais café, éclipsés par l'or sous toutes les formes possibles.

– Ma foi, ma chère cousine, si vous étiez en grande loge et en grande toilette à l'Opéra, je vous garantis que (...) vous y feriez faire bien des péchés d'envie aux hommes et de jalousie aux femmes.

³⁷ *Je me suis dit que vous pensiez toujours à moi comme je pensais souvent à vous, à l'heure convenue entre nous. Avez-vous bien regardé les nuages à neuf heures? Oui, n'est-ce pas?* (Ibid., 637).

³⁸ Ibid., 639.

³⁹ Ibid., 581.

⁴⁰ Ibid., 638.

Ce compliment étreignit le cœur d'Eugénie, et le fit palpiter de joie, quoiqu'elle n'y comprit rien. (...)

– Vous avez une bien jolie bague, dit Eugénie, est-ce mal de vous demander à la voir? (...) Voyez, ma mère, le beau travail.

– Oh! il y a gros d'or, dit Nanon en apportant le café.

– Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Charles en riant.

Et il montrait un pot oblong, en terre brune, verni, faïencé à l'intérieur, bordé d'une frange de cendre, et au fond duquel tombait le café en revenant à la surface du liquide bouillonnant.

– C'est du café boullu, dit Nanon.⁴¹

Eugénie, dans sa réclusion, ne parle pas la langue du monde extérieur. Elle est incapable de comprendre le plus simple et banal des compliments, elle est naïve au point de prendre le billet d'adieu que Charles écrit à sa maîtresse parisienne pour une véritable lettre d'amour, elle est patiente et soumise au point d'attendre *sept ans* une lettre de Charles, et elle ne se sent délaissée par son fiancé qu'au moment où celui-ci redemande le petit nécessaire. Balzac nous assure qu'Eugénie ne cessera jamais d'aimer son cousin:

En se voyant abandonnées, certaines femmes vont arracher leur amant aux bras d'une rivale, la tuent et s'enfuient au bout du monde, sur l'échafaud ou dans la tombe. (...) D'autres femmes baissent la tête et souffrent en silence; elles vont mourantes et résignées, pleurant et pardonnant, priant et se souvenant jusqu'au dernier soupir. Ceci est de l'amour, l'amour vrai, l'amour des anges, l'amour fier qui vit de sa douleur et qui en meurt. Ce fut le sentiment d'Eugénie après avoir lu cette horrible lettre.⁴²

Or, même l'amour désespéré semble produire dans son âme un certain besoin de matérialisation. Après avoir lu la lettre, après avoir perdu l'or, la jeune fille retourne, pour ainsi dire, au sucre:

Elle vint à pas lents de son jardin dans la salle. Contre son habitude, elle ne passa point par le couloir; mais elle retrouva le souvenir de son cousin dans ce vieux salon gris, sur la cheminée duquel était toujours une certaine soucoupe dont elle se servait tous les matins à son déjeuner, ainsi que du sucrier de vieux Sèvres.⁴³

Ce n'est qu'en ce moment qu'Eugénie se réconcilie avec (la mémoire de) son père: ils n'ont plus rien à se disputer. L'or comme objet de vénération est définitivement perdu. Eugénie fera fondre les bijoux que son cousin lui avait offerts ainsi que les huit mille francs de Charles pour les consacrer à un ostensor offert à la

41 Ibid., 540-541.

42 Ibid., 639.

43 Ibid., 640.

paroise où elle avait tant prié pour lui.⁴⁴ En ce qui concerne les victuailles, le bois et les bougies, elle adoptera désormais le régime du feu Grandet.

Malgré ses huit cent mille livres de rente, elle vit comme avait vécu la pauvre Eugénie Grandet, n'allume le feu dans sa chambre qu'aux jours où jadis son père lui permettait d'allumer le foyer de la salle, et l'éteint conformément au programme en vigueur dans ses jeunes années. Elle est toujours vêtue comme l'était sa mère. La maison de Saumur, sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa vie. Elle accumule soigneusement ses revenus, et peut-être semblerait-elle parcimonieuse si elle ne démentait la médisance par un noble emploi de sa fortune.⁴⁵

En outre, elle adopte sa contenance et sa manière de parler, jusqu'à l'habitude de dire nous verrons cela aux gens qui lui demandent un service.

– Oh! monsieur le curé, dit Eugénie, revenez dans quelques instants, votre appui m'est en ce moment bien nécessaire.

– Oui, ma pauvre enfant, dit madame des Grassins.

– Que voulez-vous dire? demandèrent mademoiselle Grandet et le curé.

– Ne sais-je pas le retour de votre cousin, son mariage avec mademoiselle d'Aubrion? (...)

Eugénie rougit et resta muette; mais elle prit le parti d'affecter à l'avenir l'impassible contenance qu'avait su prendre son père.⁴⁶

*

(...) Eugénie rendit froidement la lettre sans l'achever.

– Je vous remercie, dit-elle à madame des Grassins, nous verrons cela.

– En ce moment, vous avez toute la voix de défunt votre père, dit madame des Grassins.⁴⁷

Comment finit donc le combat entre ces deux êtres si semblables et si dissemblables? La générosité l'emporte-t-elle sur l'avarice? L'âme de Grandet finit-elle vraiment, comme le prétend Alain, *par être sauvée*?⁴⁸ Il ne faut pas oublier que la jeune femme désenchantée, à part de pratiquer la charité, pratique aussi bien une sorte d'avarice: si elle ne soustrait pas son argent au monde, elle y soustrait sa personne: son corps, son âme et son cœur. Balzac nous explique:

44 Ibid., 647.

45 Ibid., 649.

46 Ibid., 641.

47 Ibid., 642.

48 Ainsi *l'âme de Grandet finit par être sauvée, je dis sans aucune métaphore, et encore une fois prenant la religion comme humainement vraie, je dirais presque matériellement vraie* (Alain 135).

Ce noble coeur, qui ne battait que pour les sentiments les plus tendres, devait donc être soumis aux calculs de l'intérêt humain. L'argent devait passer ses teintes froides à cette vie céleste et donner de la défiance pour les sentiments à une femme qui était tout sentiment.⁴⁹

La jeune femme qui se voue à un mariage blanc devient bientôt veuve et unique maîtresse d'une fortune encore augmentée par l'héritage de son mari.⁵⁰ Jusqu'à la fin de l'histoire, elle reste *prisonnière de son or*.⁵¹

Ce dénouement présente une grande vraisemblance psychologique, un déterminisme atténué, raffiné et plein de compassion. C'est un dénouement aussi où Balzac, contrairement à son habitude, ramasse et renoue tous les fils de son réseau métaphorique.

Parmi les obsédés, parmi les génies⁵² de la *Comédie humaine*, Eugénie Grandet occupe une place à part. Derrière son obsession du sucre, du bois et de l'or, il y a quelque chose de noble, profond et calme.⁵³ Or, de même que la grande fortune d'Eugénie reste longtemps secrète à cause des moeurs régnant dans sa maison, la noblesse de son sentiment est toujours cachée par la banalité de son expression. Paradoxalement, cette expression funeste est la seule expression possible. Une Eugénie Grandet coquette, une Eugénie qui ne serait pas naïve, ne serait pas Eugénie et ne serait pas sublime.

A part d'être l'histoire d'un malentendu, *Eugénie Grandet* est aussi l'histoire d'une *correspondance* inévitable et inévitablement manquée. Par un coup de génie - ou bien par une coïncidence géniale - le triste destin d'une héroïne semble nous apporter l'histoire secrète d'une écriture romanesque. L'échec d'Eugénie est aussi celui de la grande entreprise de Balzac. L'auteur de la *Comédie humaine*, imprégné d'une *vision* qui, de par sa nature, réclame toujours une *concrétisation*, tourne dans le même cercle vicieux que la pauvre héritière de Saumur. Nulle part l'idée n'est si inséparable de son expression que dans l'oeuvre de Balzac. Or, cette unité du fond et de la forme porte en soi quelque chose de cruellement ironique. La métaphore balzacienne, pareille au sucre et à l'or d'Eugénie, semble dévorer son propre contenu. L'envol poétique, chez Balzac, commence toujours dans le 'normal' et même dans le banal⁵⁴ pour être aussitôt arrêté par la pesanteur du monde matériel qui l'avait provoqué.

49 *Eugénie Grandet* 649.

50 (...) *Eugénie, habituée par le malheur et par sa dernière éducation à tout deviner, savait que le président désirait sa mort pour se trouver en possession de cette immense fortune, encore augmentée par les successions de son oncle le notaire, et de son oncle l'abbé, que Dieu eut la fantaisie d'appeler à lui. (...) La Providence la vengea des calculs et de l'infâme indifférence d'un époux qui respectait, comme la plus forte des garanties, la passion sans espoir dont se nourrissait Eugénie* (Ibid., 648).

51 Ibid., 648.

52 *Chacun, chez Balzac, même les portières, a du génie* (Baudelaire 679).

53 Il suffit de comparer l'amour absolu d'Eugénie à cet 'absolu' matérialisé que cherche l'alchimiste Balthasar Claës.

54 *Tous les lecteurs de Balzac connaissent ces moments où, dans le récit jusque-là absolument 'normal', (...) quelque chose change. Quelque chose qui au premier abord peut ne rien faire soupçonner de bien insolite* (Béguin 48).

OEUVRES CITÉES

- Alain. *Avec Balzac*. Paris: Gallimard, 1937
- Amosy, R., Rosen, E.. *La configuration du dandy dans 'Eugénie Grandet'*. L'Année balzacienne XVI (1975): 247-261
- Balzac, Honoré de. *Eugénie Grandet. La Comédie humaine*, t. III. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1952
- Balzac, Honoré de. *Eugénie Grandet. La Comédie humaine*, t. 2. Paris: Seuil (L'intégrale), 1965-66
- Balzac, Honoré de. *La Cousine Bette. La Comédie humaine*, t. VI. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1952
- Baron, Anne-Marie. *Balzac cinéaste*. Paris: Klincksieck, 1990
- Barbérís, Pierre. *Balzac, une mythologie réaliste*. Paris: Larousse, 1971
- Baudelaire, Charles. *Oeuvres complètes*. Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1954
- Béguin, Albert. *Balzac lu et relu*. Paris: Seuil, 1965
- Berthier, Philippe. *'Eugénie Grandet' d'Honoré de Balzac*. Paris: Gallimard, 1992
- Curtius, Ernst Robert. *Balzac*. Frankfurt am Main: Fischer, 1985
- Donnard, Jean Hervé. *Les Réalités économiques et sociales dans 'La Comédie humaine'*. Paris: A. Colin, 1961
- Fernandez, Ramon. *Balzac ou l'envers de la création romanesque*. Paris: Grasset, 1980
- Fischer-Zack, Ingrid. *Die Bildwelt der 'Comédie humaine'. Eine Untersuchung zur Metaphorik Honoré de Balzacs*. Freiburg, 1969
- Frappier-Mazur, Lucienne. *L'expression métaphorique dans La Comédie humaine; Domaine social et physiologique*. Paris: Klincksieck, 1976
- Gale, John. *Le jardin de Monsieur Grandet. Le 'Moment' de 'La Comédie humaine'*. Vincennes: Presses Universitaires, 1993: 193-203
- Gugliemetti, Agnès. *Feu et lumière dans La Peau de chagrin de Balzac: Les Réseaux symboliques du vocabulaire des sensations*. Paris: Lettres modernes, 1978
- Marceau, Félicien. *Balzac et son monde*. Paris: Gallimard, 1986
- Richard, Jean-Pierre. *Études sur le romantisme*. Paris: Seuil, 1970
- Seylaz, Jean-Luc. *Une scène de Balzac: le transport de l'or dans 'Eugénie Grandet'*. Le 'Moment' de 'La Comédie humaine'. Vincennes: Presses universitaires, 1993: 61-67
- Surville, Laure. *Balzac: sa vie, ses oeuvres, d'après sa correspondance*. Paris: Librairie nouvelle, 1858
- Winkler-Boulinger, Jacqueline. *La durée romanesque dans 'Eugénie Grandet'*. L'année balzacienne XIV (1973): 75-85

Université de Ljubljana